

LES EVADES DE LA DESESPERANCE

Tome 1 : Brisé...

Priscille Gonin

EXTRAIT

Une tristesse infinie traversa ses yeux bruns. Darian, un garçon de quatorze ans, se dressait sur un promontoire qui avait dû être une tour autrefois. Les décombres de sa ville s'épandirent à perte de vue à ses pieds. C'étaient les derniers vestiges d'une ville futuriste gigantesque. La lumière rasante du crépuscule révélait des ombres noires au sein des ruines.

Le jeune rescapé était appuyé contre un pan de mur, son regard fixé au loin sur une énorme pierre blanche, marquant la limite nord de la ville. Darian murmura sur le ton de la promesse :

–Je sortirai d'ici, peu importe le temps que cela prendra. Je fuirai cet endroit.

Cela faisait déjà un mois qu'il errait dans les décombres, depuis que la catastrophe avait eu lieu. Par la suite, elle serait appelée la Grande Dévastation.

Il releva la tête et poussa un cri. Des oiseaux s'envolèrent, silhouettes noires dans le ciel, puis revinrent à leur triste besogne de charognards. Les rats qui grouillaient dans les décombres s'étaient aussi interrompus, un instant, avant de repartir à leurs sombres occupations.

La bouche de Darian se fendit d'un sourire amer : Il était seul, terriblement seul. Ses vêtements en lambeaux pendaient lamentablement sur son corps amaigri. Ses poignets étaient protégés de façon dérisoire par des bandes de tissu, contre les attaques incessantes des fragments de métal acérés et de béton tranchants, lors de son errance journalière au milieu des ruines.

Un courant d'air le fit frissonner et il murmura :

–Le froid, toujours le froid... Pourquoi ne peut-il me laisser en paix ? Si je parvenais à sortir de la ville, peut-être que les choses seraient différentes. Mais que puis-je espérer aujourd'hui du lendemain ? Plus personne ne m'attend à la maison...

Le jeune garçon secoua la tête, comme pour chasser ces tristes pensées de son esprit. Il fallait qu'il se reprenne. S'il perdait espoir maintenant, c'en serait fini de lui.

Darian resta immobile, jusqu'à ce que le soleil ne soit plus qu'un vague souvenir. La lune se leva dans un ciel d'encre. Alors, il se remit à bouger, enlevant lentement son sac à dos pour le déposer à terre et en retirer le nécessaire pour passer la nuit. Chaque objet qu'il en sortit avait son histoire propre : par exemple ces bouteilles d'eau avaient nécessité une grande adresse de sa part pour les récupérer car elles étaient coincées sous une tôle, au

fond d'un trou ; ces pièges pour les rats avaient été confectionnés avec du fil de fer qu'il avait coupé à l'aide d'un morceau de béton effilé...

Lorsqu'il fut installé pour la nuit, le rescapé se mit à manger ses maigres provisions. Il trouvait de plus en plus rarement de quoi subsister et cela devenait une grande préoccupation pour lui. Le jeune garçon s'allongea ensuite et se laissa happer par un sommeil agité.

Le lendemain, se réveillant aux aurores, Danian fut tout de suite préoccupé par l'odeur qui l'entourait. Il sentait que c'était un gaz toxique. Le rescapé comprit alors qu'il n'en aurait plus pour longtemps à vivre et hurla comme pour prouver à la terre entière qu'il existait encore :

–Je n'abandonnerai jamais !

Après ce cri de désespoir, Danian mangea ses dernières provisions, puis se remit en marche. Sa progression fût ralentie par des embûches formées par les ruines elles-mêmes. Le jeune garçon exécutait ainsi parfois de grands détours, pour éviter un pan de mur encore debout ou un amas de décombres plus élevé que les autres.

Plus le soleil s'éleva dans le ciel et plus le rescapé sentit ses forces diminuer, mais une volonté implacable l'empêchait d'abandonner la partie. L'odeur se faisait de plus en plus forte et malgré un bout de tissu protégeant sa bouche et son nez, il ne parvenait pas à s'en extraire. Des hallucinations apparurent. Il voyait sa petite sœur rire, puis ses parents lui adressant un grand sourire et enfin son meilleur ami qui lui donnait une tape sur l'épaule.

Ses efforts désespérés amenèrent soudain la conclusion la plus prévisible à sa situation : le jeune garçon s'effondra et ne se releva plus. L'obscurité s'empara alors de lui.

Danian fit un rêve étrange. Des personnes l'entouraient. Elles portaient des masques à gaz. L'une d'elles se pencha sur lui et tâta son pouls, puis s'étant assuré qu'il était encore vivant, le porta avec l'aide des autres. Le rêve s'arrêta là...

Chapitre 1 : Sauvé ?

Une sensation délicieuse s'empara de Danian, lorsqu'il se réveilla dans une chambre d'hôpital. Il avait échappé à la mort. Le jeune garçon en était heureux et contemplant avec sérénité le plafond blanc, attendant patiemment que quelqu'un vienne le voir.

Trouvant l'attente longue, le rescapé finit par se redresser. La pièce était vivement éclairée par une baie vitrée présente sur toute la longueur de la chambre. De là où il était, le jeune patient ne pouvait voir que la façade d'un autre immeuble, ombre imposante. La pièce était encombrée de machines de toutes sortes qui émettaient par intermittence des sons plaintifs. Elles étaient reliées pour la plupart au garçon par des capteurs ou des cathéters. Il passa sa main dans ses cheveux bruns, puis soupira en contemplant de fines cicatrices blanches parcourant ses bras et murmura :

–Elles me rappelleront à jamais l'horreur.

La porte s'ouvrit soudain, le faisant sursauter. Une, deux, trois, non cinq personnes entrèrent, vêtues de combinaisons blanches, la tête recouverte d'une capuche et d'un large masque transparent. Danian comprit alors qu'il avait été placé en quarantaine. Cela ne l'étonna pas car il avait été en contact avec des rats, qui l'avaient parfois mordu, lors de son errance.

Les soignants s'activèrent auprès des différentes machines qui entouraient le lit du jeune garçon. L'une des personnes s'approcha de lui et dit derrière le masque qui lui recouvrait le visage :

–Nous sommes heureux que tu sois enfin réveillé. Tu es arrivé en piteux état ici.

Après un instant d'hésitation, l'homme ajouta :

–Je suis profondément désolé, tu es le seul survivant.

La phrase claqua aux oreilles de Danian. La mer de ses pensées, si calme auparavant, commença à se soulever et puis, quelque chose surgit, telle une fusée, faisant jaillir un cri déchirant. Les autres soignants se retournèrent. Tous étaient indécis, quant à la réaction appropriée, face à la détresse du jeune garçon.

Celui qui avait parlé précédemment finit par s'approcher et tenta tant bien que mal de le consoler. Les larmes succédèrent au cri. Le jeune garçon ne parvenait plus à se contrôler. Le

choc était trop fort. Il finit par s'endormir, épuisé. Danian mit du temps à se remettre. Il se sentait vidé en permanence de toutes ses forces.

Pendant des semaines, le jeune garçon ne put articuler sa souffrance par des mots. Les médecins le retrouvaient souvent prostré sur son lit, les yeux vides de toute expression, des larmes jaillissant sans interruption de ses yeux. Son attitude les attristait beaucoup. La partie la plus longue à guérir serait sans aucun doute sa personne en elle-même, plutôt que son corps, qui lui était déjà en bonne voie de guérison.

Et pourtant, un matin, alors que la quarantaine avait été levée, un médecin n'en crut pas ses yeux. Il trouva Danian debout face à la baie vitrée, les bras levés vers le ciel. Le soleil matinal l'éclairait, projetant son ombre sur le sol. C'était la première fois qu'il se levait.

Lorsque le jeune patient se retourna, une joie profonde irradiait de son visage. Le médecin resta bouche bée en le voyant ainsi et s'appuya sur le montant du lit. Il était extrêmement surpris et incapable de dire quoi que ce soit. Personne n'aurait pu s'attendre à ça. Que s'était-il passé ?

Danian brisa le silence, qui s'était installé entre eux.

–Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi. Sans vous, je serais mort à l'heure actuelle. Merci du fond du cœur !

Le médecin finit par bafouiller, ne sachant trop quoi dire d'autre :

–De rien.

L'homme se passa la main dans ses cheveux noirs tirant sur le gris. Il ne savait vraiment pas comment réagir face à la situation. Danian demanda d'une traite.

–Puis-je savoir quel est votre nom ? Cela me permettrait de mettre un nom sur la première personne à laquelle j'ai parlé, depuis si longtemps.

Sa voix était si joyeuse ! Elle n'avait en rien gardé l'amertume, due aux récents événements. Le médecin répondit, après quelques instants d'hésitation :

–Je... je m'appelle Franck... Franck Bracea. Je... Tu... Comment est-ce que tu peux...

Danian allait répondre, lorsqu'il fut interrompu par des personnes qui pénétrèrent dans la pièce. C'était deux hommes, ayant tous les signes distinctifs des gardes du corps : oreillettes, revolvers, lunettes noires et costumes sombres. Ils s'installèrent chacun d'un côté de la porte, laissant ainsi le passage à un troisième homme.

Celui-ci avait une quarantaine d'années et les cheveux déjà blancs. Ses yeux étaient cachés par des lunettes de soleil, ressemblants en tout point, à celles de ses gardes du corps. Malgré sa taille, presque petite, il en imposait de par sa prestance et son allure. Il s'appuyait pourtant sur une canne. Par-dessus tout cela, se dégageait une impression de froideur mortelle.

Le médecin qui avait blêmi, en voyant apparaître le visiteur, se ressaisit et lança :

–Je vous avais dit de vous tenir à l'écart, tant qu'il ne serait pas entièrement remis !

L'interpellé retira ses lunettes, montrant ainsi des yeux d'un bleu acier et toisa d'une manière hautaine le docteur. Il finit par dire, en montrant Danian du bout de sa canne :

–Je vois pourtant qu'il est remis ! Et plus que remis, je dirais !

Franck Bracea baissa la tête et resta les bras ballants, ne sachant trop que faire. L'homme eut un sourire méchant, puis reporta son attention sur le rescapé et s'approcha de lui. Pendant qu'il s'avançait, lentement, d'un pas impérieux, il ne lâcha pas Danian une seule seconde des yeux.

Le jeune garçon s'était redressé et faisait face à cet homme, comprenant que quelque chose d'important était en train de se produire, sans savoir exactement quoi. Le médecin, s'étant ressaisi, cria :

–Laissez-le tranquille Dralund !

Le dénommé Dralund se retourna et toisa de nouveau le docteur qui n'en menait pas large, mais surmontait pourtant sa peur. Danian lança alors :

–Que me voulez-vous ?

L'homme se tourna de nouveau vers le jeune garçon, qui l'affronta du regard. Dralund l'examina, en gardant ses mains croisées sur sa canne, pendant un temps qui parut durer une éternité. Puis il eut un sourire de satisfaction et répondit :

–C'est à moi de poser les questions, à ce que je sache ! Mais je te pardonne pour cette fois. Et puis, tu apprendras rapidement à me connaître, sois en certain. Je vais te laisser maintenant car, malgré la piètre opinion que j'ai de ce cher médecin, j'arrive à la même conclusion que lui : Tu n'es pas encore entièrement guéri. Alors à bientôt !

Sur ce, il tourna les talons, laissant là un Danian perplexe et un médecin désappointé.

Lorsque l'homme et ses gardes du corps furent partis, le jeune patient se tourna vers le docteur et lui demanda :

–Qui était-ce ?

Franck Bracea essuya du revers de sa main de grosses gouttes de sueur, qui perlaient sur son front. Puis, il sortit de sa poche un petit récepteur de communication, sans regarder une seule seconde le rescapé, qui avait des yeux interrogateurs braqués sur lui.

L'appareil était capable d'émettre et d'envoyer rapidement des messages sur une courte distance sans passer par le réseau principal. Le médecin appuya deux fois sur l'un des boutons, puis le rangea dans sa poche et dit d'une voix bien audible :

–Tu veux faire une balade dans l'hôpital ? Oui ? Alors allons-y !

Danian allait répliquer, mais le médecin l'en empêcha, en le bâillonnant de sa main. Le docteur avait enfin repris contenance et prenait la situation en main. Il l'attrapa par le bras et lui fit signe de le suivre.

Le jeune garçon oscilla entre deux sentiments contradictoires : d'un côté il était méfiant et de l'autre il était curieux de savoir, jusqu'où tout cela le mènerait. Il finit par suivre le médecin. Celui-ci ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement, devant la docilité de son patient.

Il ouvrit la porte de la chambre sans perdre un instant. Le rescapé n'en était jamais sorti, jusqu'à ce jour. Il découvrit alors un couloir d'hôpital, avec des humains et des robots vaquant à leurs occupations. Tout cela était classique à une exception près : un garde était placé devant sa porte.

Le docteur Bracea congédia celui-ci, puis, lorsqu'ils passèrent devant un groupe de médecins et d'infirmiers, fit mine de faire à Danian une petite visite des lieux. Ils arrivèrent bientôt aux escaliers de service et les empruntèrent pour se rendre au sommet de l'immeuble. Ceci leur prit du temps car ils avaient beaucoup d'étages à gravir.

Arrivés en haut, le rescapé ne put s'empêcher de se précipiter vers le bord du toit. Il put ainsi admirer la vue plongeante sur la ville. L'hôpital était l'un des gratte-ciels les plus hauts. Malgré la distance, l'effervescence de la cité était encore palpable car des voitures et des engins de toutes sortes fendaient le ciel, volant au-dessus des rues à une vitesse vertigineuse.

Le décor urbain était le terrain de jeu préféré des écoliers faisant l'école buissonnière, au mépris de toute sécurité. Le jeune garçon aperçut l'un d'eux sur un scooter volant, en train

d'effectuer toute une série d'acrobaties aériennes. Un autre s'amusa à effleurer les murs des immeubles, avant de reprendre de la vitesse à pleine puissance.

Tout cela rappelait trop à Danian sa ville natale, dont il ne restait plus rien aujourd'hui. Il ne put empêcher des larmes de ruisseler le long de ses joues.

Le médecin, qui l'avait rejoint, lui mit sa main sur l'épaule. Il ne comprenait que trop l'état d'esprit, dans lequel était le jeune survivant. Il y eut un silence, puis l'homme le rompit.

–Je comprends ce que tu ressens. Le choc a été rude pour toi, quand tu as tout perdu. Mais malheureusement la bataille pour vivre n'est pas encore finie pour toi et j'en suis profondément désolé.

Danian, surpris, se dégagea et tout en regardant le docteur dans les yeux, lui demanda à toute vitesse :

–De quoi parlez-vous ? Je n'y comprends rien ! Qui est cet homme qui est venu me voir ? Pourquoi m'avoir fait venir ici ? Et enfin pourquoi dites-vous que je vais devoir encore lutter pour survivre ?

Franck Bracea baissa la tête, cherchant ses mots. Les questions trop directes du jeune garçon ne lui laissaient aucune marge de manœuvre : il devait répondre.

L'homme finit par relever la tête et croisa le regard insistant du rescapé. Puis, il répondit :

–Je ne peux pas tout te dire maintenant, mais je vais tenter de te répondre dans les grandes lignes. Tu es au centre d'un conflit qui te dépasse. Ta mort n'est qu'une question de temps.

Dès que tu seras remis, ils mettront la main sur toi et ils t'enfermeront pour toujours. Au bout de tout cela, c'est la mort qui t'attend. Mais ce n'est pas encore prévu pour tout de suite, grâce aux médias. Une fuite a eu lieu. Tous les citoyens savent que tu as survécu à une catastrophe que les journalistes ont appelée : la Grande Dévastation. Mais ce qu'ils ignorent, c'est que tu es considéré désormais, comme l'ennemi public numéro un par l'Etat, de par ton existence même. Personne, en dehors de l'Etat, n'est censé être au courant de la destruction de ta ville. Ta mort lui évitera de s'expliquer sur le sujet.

Nous avons tout mis en place pour te sauver de leurs griffes, mais malheureusement le temps joue contre nous. L'homme qui est venu te voir fait partie de l'Etat. Il est redoutable et je n'ai pu le tenir à distance qu'à grande peine, jusqu'à présent.

Maintenant, tu vas devoir fuir. C'est la seule solution. Nous allons tout faire pour que tout se passe bien pour toi, mais nous ne pourrons pas garantir ta sécurité, lorsque tu seras sorti. Je ne sais pas qui tu es car personne ne nous a laissé avoir, ne serait-ce que des informations médicales sur toi. J'espère donc que tu es débrouillard parce que dehors, tu seras seul.

Le médecin se tut, puis s'écarta de Danian et s'appuya contre la rambarde de sécurité, pour passer trois fois sa main au-dessus du vide. Un vrombissement retentit. L'homme cria pour se faire entendre :

–Alors, que choisis-tu ?

Le rescapé ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil derrière lui, vers la porte menant à l'hôpital. Il ne savait trop comment réagir. Le jeune garçon venait de passer du statut de simple survivant, à celui d'une personne traquée.

Sa vie lui glissait déjà entre les doigts et ne lui appartenait plus. D'autres avaient décidé pour lui : d'un côté la mort et de l'autre un semblant de vie. Lequel était le meilleur ? Il ne savait pas. Soudain, il revit le visage de ses parents, de sa petite sœur et de son meilleur ami, plus une foule d'autres visages de personnes plus ou moins connues. Tous faisaient partie désormais de son passé. Eux n'avaient pas eu le choix, mais lui, oui.

Il avait décidé de tenir contre vents et marées après la Grande Dévastation. Alors, pourquoi renoncer maintenant ? Tourner le dos à l'homme qui lui tendait la main, c'était être un lâche. Danian s'était déjà battu une fois, alors pourquoi ne remporterait-il pas cette deuxième bataille ?

Le jeune garçon prit sa décision et se tourna finalement vers le médecin, en hochant la tête. Franck Bracea passa en une fraction de seconde d'un visage souriant, à un visage exprimant la plus grande horreur : des hommes, avec des armes à la main, venaient d'apparaître sur le toit dans l'encadrement de la porte menant à l'hôpital. Le médecin attrapa le garçon, avant que les balles ne l'atteignent, et se précipita vers la voiture volante. Celle-ci était apparue derrière la rambarde de sécurité, pendant la phase de décision du survivant. Ils sautèrent. Les projectiles s'abattirent sur la voiture qui démarra en trombe.



Lorsque Danian ouvrit les yeux, il pensa rêver. Le jeune garçon était revenu à son point de départ : une chambre d'hôpital. Il se souvenait d'être entré dans la voiture, mais après noir complet.

Alors qu'il tournait la tête dans toutes les directions, pour tenter de comprendre, son regard fut attiré par un point précis dans la pièce : le médecin. Celui-ci était debout, au milieu de la chambre et le regardait avec une expression mi-figue, mi-raisin peinte sur le visage. Danian voulut articuler les mots « *Où suis-je ?* », mais ne put le faire. Sa bouche refusait de formuler quoi que ce soit. Une migraine terrible le prit. Il dut fermer les yeux. Le jeune garçon sentit qu'on lui administrait quelque chose, puis il tomba dans l'inconscience la plus totale.

Il se réveilla plus tard. Cette fois-ci, la lumière était plus tamisée et en tournant la tête, il put voir le docteur Bracea assoupi sur une chaise, non loin du lit. Le survivant tenta de se redresser. Cette opération lui arracha un grognement. Son corps n'était manifestement pas remis. De quoi ? Ça il l'ignorait.

Le bruit qu'il fit, en tentant de se déplacer, réveilla le médecin. Celui-ci se redressa et croisa le regard du jeune rescapé. Avec un soupir, il se leva et approcha sa chaise du lit, pour se rasseoir ensuite. Danian était surpris par son attitude et le regardait d'un air interrogateur.

L'homme finit par dire de façon directe, sachant pertinemment que le jeune garçon ne lui laisserait pas le choix :

–Je suis vraiment désolé pour tout ce que tu as dû subir. Nous n'avions vraiment pas d'autres possibilités. Tu as dû perdre tous tes proches, mais en plus, aujourd'hui, tu as perdu une partie de ton identité. Ta vie n'aura été qu'une succession de malheurs pour toi. J'en suis profondément désolé.

Le rescapé fut totalement dérouté par le discours du médecin et ne sut que répondre.

L'homme se leva et aida le jeune garçon à sortir de son lit. Ce fut à ce moment-là, qu'il aperçut un énorme miroir, qui trônait contre un mur. Le médecin l'aida à s'en approcher. Il put alors contempler l'affreuse vérité. Son identité entière avait été effacée. Le Danian qu'il avait connu pendant quatorze ans, en se regardant devant sa glace chaque matin, avait disparu pour laisser place à un autre visage, une autre identité. Danian n'était plus Danian.

Son visage avait été creusé de manière définitive. Les médecins avaient profités de sa maigreur, pour qu'elle devienne permanente. Ses yeux avaient été enfoncés plus loin dans leurs orbites et sa bouche avait changé de forme. Son front, d'ordinaire grand, avait été réduit. Sa mâchoire était devenue plus carrée.

Le jeune survivant, encore sous le choc de la révélation, s’avança et toucha de ses doigts la surface lisse du miroir. Ce fut à cet instant, qu’il sentit quelque chose de différent dans ses doigts. Il les laissa en suspend sur le miroir et eut un regard interrogateur envers le médecin. Ce dernier baissa les yeux et finit par dire :

–Tes empreintes ont aussi été changées. Pour l’ADN, on a longtemps hésité, mais au final c’était trop risqué pour toi. Nous ne l’avons donc pas changé. Tu auras déjà suffisamment d’avance sur eux pour les semer.

Le jeune garçon reporta alors, son attention sur le miroir et ce qui serait lui à partir de maintenant. Il ne put retenir ses larmes.



Danian était seul désormais.

Il regarda une dernière fois son laissez-passer magnétique, avec la photo de son nouveau visage et un nouveau nom en prime. Puis, il le rangea dans sa poche. Le jeune fugitif réajusta ensuite les lanières de son sac-à-dos. Celui-ci lui avait été donné par le médecin, avec quelques affaires, qui lui permettraient de survivre pendant quelques temps. On lui avait également donné des vêtements. Ceux-ci étaient beaucoup trop grands pour lui car il n’avait pas encore récupéré son poids normal. Ses vraies affaires, celles qu’il avait pu emporter après la Grande Dévastation, étaient restées en possession de l’Etat.

Danian reporta ensuite son attention sur les immeubles, qui s’élevaient devant lui. C’était là où il avait décidé d’aller, malgré l’aspect peu engageant du quartier. Les immeubles étaient plus ou moins en ruine, la plupart faisant office de squat. Des tags assez anciens recouvraient les murs. Les fenêtres cassées laissaient entrer l’air froid de l’hiver approchant. Des poubelles éventrées avaient perdu leur contenu. Les chiens, les chats et les rats se le disputaient. Il avait décidé d’aller dans cette partie de la ville parce qu’il espérait rencontrer ainsi, le chef d’un des plus grands groupes contestataires. La seule personne à même de l’aider, ici, dans la capitale.

Le fugitif tenta de se donner du courage pour s’y engager. Il se souvint alors, de ce que lui avait dit le docteur Bracea, lorsqu’il lui avait demandé pourquoi il prenait tous ces risques pour lui venir en aide :

–C’est injuste que tu sois susceptible d’être tué, par le simple fait que tu aies survécu.

Le jeune garçon prit une grande inspiration, puis s’enfonça entre les immeubles.